

Pierre Marcel MONTMORY

- Trouveur -

TOUT EST DIT



sculpture de Nizar Ali Badr

www.poesielavie.com

MAIS OÙ EST LE SOLEIL ?!

Pourquoi avez-vous fait cela ?

Je ne sais.

Pourquoi cette demi mesure de l'obscurité recouverte par les nuages de tes jours ?

Je ne réponds pas de moi, des autres.

En ce monde où tout est proie de l'homme.

Qu'y a-t-il de caché derrière ces vitres?,

Qu'y a-t-il de secret sous les fleurs,

Qu'y-a-t-il de noyé dans ton cœur ?

Miracle ! Miracle des voyelles !

Te voilà noircie comme la brume dans le soir,

Te voilà recouverte d'ombre comme la pluie avant l'espoir.

Pourquoi te donner tant de mal ? Pourquoi ?

Je ne sais pas.

Je cherche à apprendre.

Pourquoi ? Pourquoi reconnaître, comprendre la vérité claire
au ciel plus clair que ce jour plus clair que cette mort plus
claire que mon esprit, que tout mon passé ?

Je fais le noir pour que tout s'éclaire.

En moi un théâtre d'ombres,

En moi d'autres poussés par d'autres qui viennent.

Suis-je las de tous mes caprices ?

Je ne peux faire la route sans toi.

Je n'ai pas peur je prends tout sur moi

Et j'avance malgré le froid et l'absence.

Solitude, ronronnement des moteurs caducs,

De la mémoire et du présent.

Seul au solstice de mes étés, à l'équinoxe printemps de ma
vie.

Pourquoi parles-tu ainsi des hommes ? T'ont-ils fait du mal ?

T'ont-ils dévoilé plus nu que la peau de l'arbre ?

Où sont tes racines !?

Elles sont en dehors de toi qui n'existes pas; tu n'es que les autres.

Pourquoi le rythme étrange de la vie fait de nous des hommes qui avancent ?

Pourquoi la mort s'oppose-t-elle et se met-elle en travers, droite, devant les faibles qui reculent,

Devant, là, juste avant la lumière et le Soleil.

Je ne vois pas le Soleil.

Mais où est le Soleil ?!

À l'heure où file
Le petit pain des ombres
La bouche bleue des bus
Draine les travailleurs
Au jour la nuit
Les bruits l'activent
La douche verte des rues
Rengaine des dormeurs
Le cri la rotative
Fait mouche ou tue
Dégaine les agitateurs
La faim plus vive

LE FEU

Le feu s'éteint
Dans la faim qui se ranime
Le feu se meurt
Au creux de mon désir

Que vais-je maintenant faire
De la désolation de celui-là
Entre les fibres du vers
Demain j'enferme la geisha

Le peu de jeunesse
Que nous avons que nous aurons
À force de mentir
À force de notre désir

Qu'allons-nous aujourd'hui faire
De la charité de celui-là
Qui courbé se penche encore
Si ce n'est qu'on est les plus forts

Le tout ou rien de la comédie des fleurs
A changé son manteau de place
Et le rien dans les heures
A fait tout à sa place

Le feu s'éteindra
Paix à la cheminée
Un feu qui demeure
Est dangereux comme la peur

COGNER

Donnez votre monnaie
Sur vos pas j'irai
Donnez aux fauves la plaie
Qui du trépas pleurait

Chansons à cogner
Entrez au premier acte
Pour que nous conjuguiions
Le verbe contre le pacte
Guerre guerre
Je déclare le début de ce monde

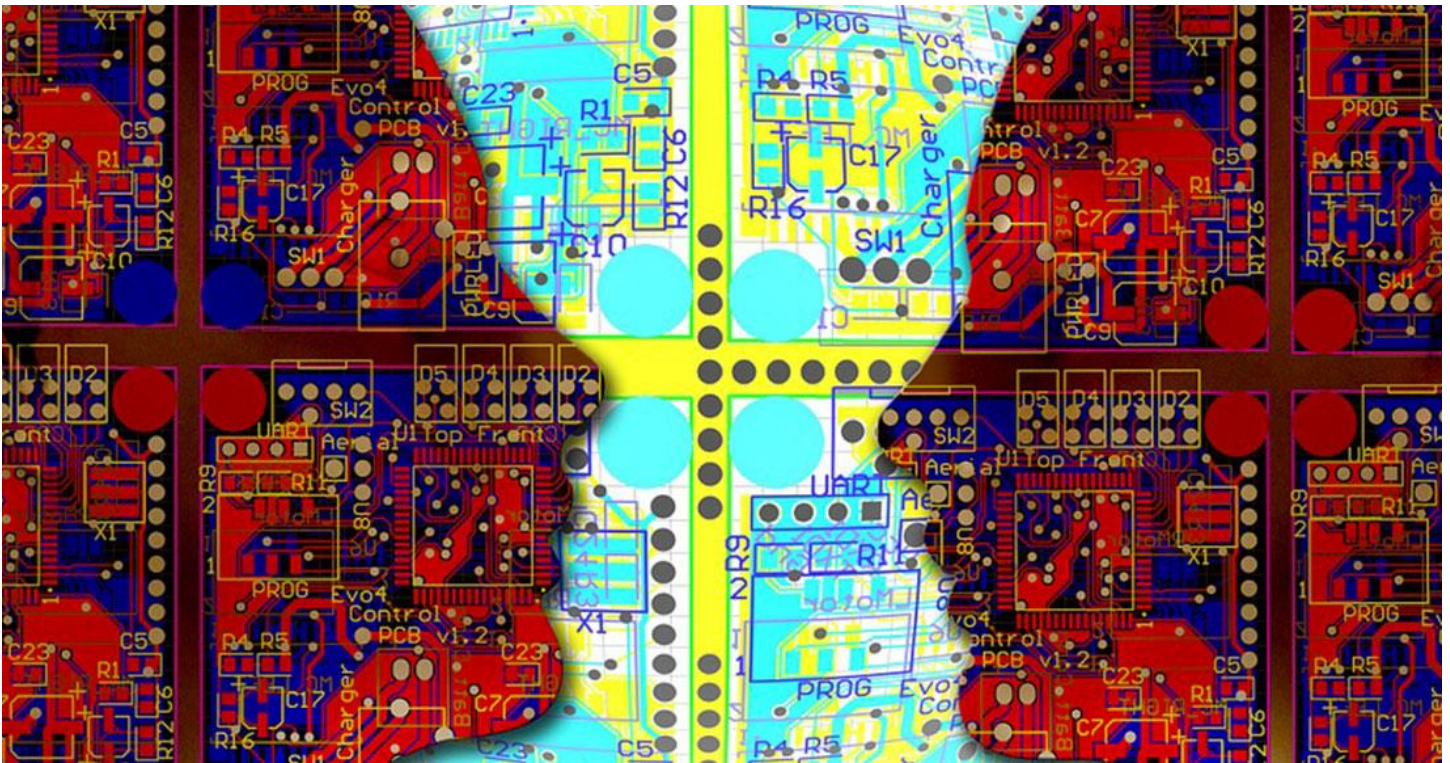
Je suis la misère je suis le désordre
Et j'adore ce que j'entreprends
En ordre le désordre exploitant
Je suis le cri et l'envie de crier
Je suis du cri et de l'envie de créer

Pour les mères qui m'engendrent

Pour les enfants qu'ils sont tendres

Pour les mains qui se tendent

Pour le jour la nuit camarade



IL ÉTAIT UNE FOIS

J'aime dépenser du temps
Dans tes cheveux dans le blanc
Le blé frémit sous l'aile
Le vent déracinant de la belle

Il était une fois était-ce
Que dans fumée épaisse
Dans l'eau verte et profonde
Que l'aube s'est recouverte d'ondes

Je suis le germe de folie
Qui t'engeance ma chaîne
Je suis le tango barbarie
Sur les tréteaux de la Seine

Il était une fois est-ce à refaire
Qu'enfin seuls nous sommes
Devenus parfois des hommes
Des femmes dans l'ombre des verres

Je vois le dernier pas du partir
Et dans la nuit où vous dormez
Je vois les cartes se déchirer
Avec le vent que ton odeur respire

Il est une fois deux
Qu'on n'oublie pas
Mais allez savoir pourquoi
Il est une fois deux

PROPHÉTIE

Les bêtes sont toujours au meilleur de leur intelligence.

Les humains sont bêtes autant qu'ils le veulent.

Penser fait trop mal.

Rester bête fait bien.

Dépenser est facile.

La panse est docile.

Consomme et tais-toi.

Dit le parfait client.

Citoyen d'un jour.

Sauvage domestiqué.

Ta haine suffit.

Pour détruire.

L'ennemi de ton ennui c'est l'intelligence de la vie.

Tu voles à la vie mais la sagesse de la paix t'échappe.

JE T'OBSERVE



Je t'observe je te regarde

Je sais je suis ton jouet

Et tu dis je t'aime

Comme dans ta vie je passe

Quitte les gares quitte les quais

Va à l'invite des gars

Comme dans quai Malaquais

Je te réserve je te garde

Je fais semblant je t'aimais

Et tu as dit de même

Comme dans ton lit je repasse

Détruis les guitares détruis les bars

Vas et suis les bagarres

Comme dans bizarre ma bizarre

PUBLICITÉ

La publicité a fait sa toilette
C'était jour de pluie
C'était jour de fête
Tu m'apparues en tête à tête
Les rigoles de ta rue
La frivolité de ta mue
Les coulisses en papier
Tu chantes l'éternité
J'ai mal au ventre
Aggrave mon plaisir

Je dois partir
Annule l'étendue
Mon angoisse ma terre nourricière
De mal en pis je dormais
Le calice profond
Le fruit de ta poche
La nuit de mes reproches
La félicité a jailli précoce
C'était un jour de pluie
Qu'elle m'a fait cadeau de nocces
À une fille d'Amérique
Elle baigne dans l'ombre cyclique
Et de mon cœur j'ai le poids
Son aile retient l'ancre qui la tient
Puis je bois dans les châteaux
Dans les estaminets
Je te croise je te cherche
Au-delà de ton sourire
Je te croise je te cherche
En dehors de ma croix

Partir avec toi dans la vie
C'est courir la chance
De l'homme qui peint
Son signe sur le noir
De ta couleur ma poupée ma petite fille
Et maintenant je reprendrai l'histoire
De cet affreux méchant
Qui m'a saoulé dans un boxon de nuit
De Pigalle par Montmartre
Je décris un monde de putes
Je n'atteints même pas le chapeau
Le drapeau de ton rire
Et l'eau toute l'eau
De ton sourire
De ta vertu gentillesse
Ne me quitte pas
Je suis seul
Ne quitte plus
Envoie-moi une invite
Danserons-nous ensemble

Dormirons-nous infiniment
Dans le fond des horloges
Le cristal répète le refrain
De la cigale de ce conte d'enfant
Enfant naïf oiseau de proie
Accourez vers les toits
Je vais bientôt atteindre l'avenue de votre appartement
Préparez-vous cardinaux
De l'obscurité échappez
Vous les changeurs de monnaie
Écharpons les maîtres et les colons
Brulons les papiers identiques
Absorbons trente-trois tours de raison
Absorbons soixante-dix-huit tours de violence
Un quarante-cinq de bonds en avant

Pierre Marcel Montmory – trouveur

Pierre Marcel MONTMORY

- Trouveur -

TOUT EST DIT



sculpture de Nizar Ali Badr

www.poesielavie.com